

Quelque chose semblait se détendre chez cette femme en même temps que s'échappait enfin le secret qui la torturait.

Ghislain, dont le visage était extrêmement pâle, se pencha et posa sa main sur le bras de la malheureuse.

— Bertine, vous venez de réparer, par cet aveu, votre coupable complicité. Lorsque les misérables criminelles paraîtront devant les tribunaux, puis-je compter sur vous pour répéter ce que vous venez de nous dire ?

Elle leva les yeux et dit d'une voix ferme :

— Oui, je le répéterai, je ne crains plus rien maintenant, et je serai heureuse de contribuer à vous faire rendre ce qui vous appartient, car vous avez été si bon pour ma Julienne ! Autrefois, vous étiez déjà ainsi, doux et charitable au pauvre monde comme elle, votre pauvre mère. Mais rien ne pouvait m'émouvoir alors, dominée que j'étais par la passion de l'or et la haine du travail. Comme elles s'en sont servies, les misérables femmes ! Mais c'est fini, la punition va venir, et vous rentrerez en maître au château de Sailles, Monsieur de Vaulan. Alors, vous essayerez de pardonner à la pauvre Bertine, qui a tant souffert à cause de ses fautes.

— Bertine, comme chrétien, et aussi en souvenir de votre sainte petite Julienne, je vous pardonne, au nom de ma pauvre mère et au mien, dit gravement Ghislain.

— Merci ! murmura la malheureuse avec un soupir de soulagement.

Elle se leva, s'agenouilla devant le lit mortuaire et enfouit son visage dans les couvertures.

— Laissons-la, murmura Ghislain à l'oreille de Noella. Sa douleur s'est transformée, elle n'est plus effrayante et farouche comme tout à l'heure. Peut-être la pauvre créature va-t-elle essayer de prier.

Ils rentrèrent dans la pièce voisine d'où Martin avait suivi toute cette scène et entendu les paroles de Bertine. Ghislain prit la main du vieillard qui semblait en proie à une violente émotion.

— Etes-vous sûr enfin, oncle Adrien, que la religion possède dans son sein des âmes assez belles pour faire contrepoids aux hypocrisies sacrilèges d'une Van Hottem ? Comprenez-vous la puissance qu'elle possède sur les cœurs coupables et les transformations admirables qu'elle peut opérer en eux ?

— Oui, je comprends que j'ai eu tort, qu'il est des douleurs qui ne peuvent être consolées que par elle, des ruines morales qu'elle seule aussi relève, et aussi des vertus qui ne peuvent exister qu'incomplètes ou fragiles en dehors d'elle.

La petite main de Noella s'étendit d'un geste spontané et serra celle du vieillard que Ghislain laissait libre.

— Voilà un loyal aveu, Monsieur Régent, et qui vous méritera de grandes grâces ! Vous êtes un noble cœur, et votre élève est digne de vous, lui qui va vers la vérité avec tant de droiture et de courage, avec une ferme désir de la foi !

Une douce flamme passa dans le regard de Ghislain.

— Voulez-vous que je vous donne un grand bonheur, ma chère petite fiancée ? Tout à l'heure, devant cet angélique lit de mort, et en entendant les paroles que vous adressiez à cette pauvre créature, j'ai compris tout à coup que vos prières étaient exaucées, que j'avais la foi vive, entière, absolue.

Noella eut un long frisson de bonheur.

— Dieu soit loué ! murmura-t-elle d'un ton vibrant d'allégresse. Lorsque le Seigneur nous aura unis, nous ne ferons plus qu'un cœur et qu'une âme, Ghislain !

De nouveau, tous trois s'assirent devant le foyer, et, dans une grave causerie entrecoupée de longs silences pleins de songeries, attendirent les premières lueurs du jour.

Alors Ghislain se leva en déclarant qu'il allait se rendre à Rocherouge pour demander une voiture afin de ramener l'ex-prisonnière. Puis, aussitôt le télégraphe ouvert, il préviendrait les autorités afin que l'on opérât l'arrestation des coupables.

— Quelle stupéfaction vous allez jeter à Rocherouge, Ghislain ! dit Noella. Mme Van Hottem était leur amie. Heureusement, Mlle Charlotte ne se trouve pas là en ce moment, car il aurait été dur pour elle d'apprendre que celui qu'elle considérait presque comme son fiancé est le fils d'une épouvantable criminelle.

— Il y a bien d'autres choses qui lui seront dures ! murmura Ghislain avec un sourire de légère ironie. Allons, je vous laisse sous la garde de l'oncle Adrien, chère Noella, et je cours jeter là-bas la révolution.

.....
Ce matin-là, Mme Van Hottem, en s'éveillant, constata avec un peu d'étonnement que sa fidèle Javanaise n'était pas à son poste accoutumé au pied du lit où elle guettait chaque jour le réveil de sa maîtresse. La baronne sonna une femme de chambre et s'informa d'Akelma.

— Personne ne l'a encore vue ce matin, Madame la baronne, lui fut-il répondu.

Mme Van Hottem pensa :

— Elle est sans doute occupée avec la prisonnière. Peut-être a-t-elle trouvé un bon moyen pour l'obliger à obéir sans délai.

Et sans s'inquiéter davantage, elle se fit coiffer et habiller et s'assit dans le salon voisin de sa chambre pour attendre la servante qui allait certainement venir lui faire son rapport.

Mais les instants s'écoulaient et Akelma n'apparaissait pas. Peu à peu, l'anxiété gagnait la baronne. Depuis qu'elle avait pressenti en l'ingénieur d'Eyrans ce Ghislain de Vaulan si mystérieusement disparu, depuis surtout que la Javanaise avait surpris l'entretien du jeune homme et de sa fiancée, révélant qu'il était prêt à tout tenter pour recouvrer ses droits, elle se trouvait en proie à des inquiétudes atroces. Ses nuits se passaient sans sommeil ou se peuplaient d'épouvantables cauchemars, et, durant le jour, les moindres faits la jetaient en d'étranges alarmes.

Voyant que la singulière absence d'Akelma se prolongeait décidément, elle quitta son appartement